



Haute joaillerie : quand la place Vendôme parcourt le monde

De Kyoto à Majorque, de Taormina à la Provence, les maisons de haute joaillerie invitent à la fête pour dévoiler leurs collections.

Par Constance Assor, Gilles Denis, Hervé Dewintre et Edson Pannier



Il n'y a pas eu de fracas cette année. Pas de pierres à l'indécence assumée, pas de carats brandis comme des trophées. À la place, un frisson plus subtil. Les maisons de la place Vendôme ont pris un virage presque silencieux : elles n'en font plus trop. Et c'est justement là qu'elles en disent beaucoup. Plutôt que d'accumuler la démesure, elles ont choisi le dessin, le geste, la ligne. Ce qui reste quand on enlève tout le reste. Moins de clinquant, plus d'allure. Le bijou devient silhouette, mouvement, souffle. Et, si les pierres semblent moins nobles, elles s'accordent mieux au temps présent – plus accessibles, peut-être, mais toujours chargées de désir. L'émotion ne se mesure pas au prix du carat.

Et puis il y a le voyage. Comme les maisons de couture qui déplacent leurs défilés aux quatre coins du monde, les joailliers embarquent eux aussi. Non pas pour fuir la place Vendôme, mais pour l'étendre. Kyoto, Majorque, Stockholm, Taormina... À chaque escale, un décor sur mesure. À chaque décor, une mise en scène de leur puissance tranquille.

Ces expéditions ne sont pas à la portée de tous. Elles sont coûteuses, lourdes, exigeantes. Elles sont la marque des grands. Tout se planifie, parfois plus d'un an à l'avance. L'organisation est une mécanique de précision : logistique, sécurité, hospitalité... Recevoir le gotha mondial, habitué au meilleur, ne souffre ni approximation ni amateurisme. Alors, dans le doute, certaines maisons préfèrent s'abstenir.

Et pourtant, même avec toute l'anticipation du monde, les aléas guettent toujours. La météo, la sécurité, la production peuvent jouer des tours – la saison aura été l'occasion de quelques sueurs froides, entre voisins de manifestation trop bruyants ou bijoux non dévoilés comme prévu. Demeurent surtout des moments réglés avec précision et démontrant le soin que les griffes ont de leurs clients les plus importants, qu'il s'agisse, entre autres, de Vuitton s'emparant du château de Bellver à Majorque, de Chanel investissant à Kyoto le Shogunzuka, de Dior au château de la Colle noire, de Bulgari au théâtre antique de Taormina, de Cartier osant la Suède ou de Boucheron décidant que, finalement, la place Vendôme est une destination en soi.

Car ces voyages sont bien plus que de simples lancements. Ce sont des cérémonies feutrées, enveloppées de soie, où l'on observe, écoute, jauge. On y reconnaît les fidèles, on y devine les futurs. On y propose des broches, des bagues, des promesses. Le bijou ne se porte pas seulement – il s'offre, se rejoue, se réinvente. Hors les murs, il ne s'agit plus seulement de vendre une parure : il s'agit de tisser un lien, de bâtir avec le client une attache que l'on souhaite durable. Et de lui offrir, au fil des saisons, mille occasions de faire vivre ses bijoux.





Boucheron en capitale, Place Vendôme, Paris

Pas moins de 28 bijoux rassemblés en 6 compositions ayant demandé 18 000 heures de travail : la nouvelle Carte blanche – nom des collections de haute joaillerie présentées chaque été au 26, place Vendôme – livrée par Claire Choisne, directrice des créations de la maison Boucheron, se penche sur la fragilité d'une nature menacée. Les techniques de pointe – titane avec revêtement DLC ou traité au Vantablack, impression 3 D de sable noir – et les tours de force artisanaux mobilisés pour ces bijoux qui se transforment de manière totalement inattendue (posés sur un socle, un cyclamen se métamorphose en bracelet, l'avoine, en ornement de cheveux, et une chenille, en broche) sont entièrement au service du charme et de la délicatesse. Miraculeux.

L'esprit de Dior en villagiéture au Château de la Colle noire, en Provence

Au cœur de la nuit provençale, au château de la Colle noire, qui fut celui de Christian Dior, la voix de la cantatrice Pretty Yende lance le défilé présentant les nouvelles créations de Victoire de Castellane. Son vocabulaire esthétique est toujours autant civilisé qu'élaboré avec le sourire. Sans doute y a-t-il ici des gemmes d'exception, mais elles entament un chant amébé avec une liberté créative rare qui se reflète dans un jeu de doublet d'opale devenant un lac serti de fleurs dans lequel se mire un cygne de brillants ; dans un faon d'émail jouant entre pétales de turquoise, perles, nacre et diamant blanc ou bien encore dans ces jardins fabuleux où la nuit est de lapis, les étoiles de diamants, les arbres d'émeraude et d'or. On ne saurait comment résister à ces assauts de mignonnerie, de laques et de féeries. Il y a dans cette association de recherche technique invisible, de virtuosité créative et d'éclat quelque chose de très français : de l'esprit. Celui de Victoire de Castellane.

Chanel en chic japonais, Shogunzuka, Kyoto

Le ciel était laiteux au-dessus de Kyoto. Pas de lumière franche, pas de crépuscule flamboyant. Plutôt une clarté diffuse, suspendue entre deux pluies, comme un rideau de soie lavé par le temps. Dans cette atmosphère introspective, Chanel a dévoilé sa dernière collection de haute joaillerie. Pas dans la fulgurance, mais dans le souffle. Une apparition discrète, glissée dans le clair-obscur nippon du Shogunzuka, belvédère solennel surplombant la ville et les collines. Lieu inattendu, mise en scène millimétrée, et l'ombre douce d'une absence : celle de Patrice Leguéreau, directeur artistique du studio de joaillerie, disparu avant de pouvoir présenter ce rêve de pierres et de lumière. Le titre de la collection – Reach for the Stars – s'est fait épitaphe.

Loin des carats tonitruants et des démonstrations de richesse ostentatoire, la maison revisite l'idée de glamour avec des volumes nets, des portés modernes, des techniques innovantes : manchettes torsadées, colliers qui s'ouvrent en cornes, bagues effleurant plusieurs phalanges. Ici, la pierre ne s'impose pas – elle accompagne. Le diamant est roi, mais discret : lignes pures, éclats solaires, comètes silencieuses. Pas de démonstration, mais une silhouette. Les ailes, les étoiles, les lions – symboles fétiches de Gabrielle Chanel – sont là, sans emphase. Le bijou devient idée, mouvement, style. Alors oui, le glamour – cette idée galvaudée d'éclat et de rouge à lèvres – est convoqué. Mais Chanel le retourne, le polit, l'essaie autrement. Ici, la séduction vient du dos, pas du décolleté. La magie du porté, pas du poids.

Pomellato en dolce vita à la Pinacoteca di Brera, Milan

Au cœur de la Pinacoteca di Brera, dans les *sale Napoleoniche* transformées en podium intimiste, Pomellato présentait sa sixième collection – la plus étoffée à ce jour – de haute joaillerie, conçue comme une ode au génie industriel milanais. Les chaînes – pilier central de la grammaire fortifiée depuis 1967 par le joaillier italien – fournissaient la matière sensuelle et fluide de colliers-gourmettes souvent constellées de pierres aux tailles baroques, de ceintures transformables en pendentifs, de cravates adaptables qui se métamorphosent d'un geste en sautoirs des années 1920, de cascades mobiles empruntant leur lumière à des sertissages experts et à des articulations étudiées avec un soin d'esthète.





Chaumet en mode ibère, Villa El Bosque, Marbella

Sur les hauteurs de Marbella, Chaumet révélait, sous le soleil, 64 pièces uniques qui composaient une évocation précieuse de la faune et de la flore. Le joaillier naturaliste ressuscitait pour l'occasion certaines techniques ancestrales, largement employées au cours de sa longue histoire, comme le serti illusion et le serti descendu, afin d'exalter la vivacité d'un herbier qui paraît saisi sur le vif. Rien ne semble statique, en effet, sur ses parures qui initient des dialogues romantiques entre la fougère et le trèfle, entre la pivoine et la fleur des champs. L'œil expert d'Olga Corsini, directrice artistique de la maison, entremêle avec bonheur la symbolique du pouvoir (portée par des motifs napoléoniens comme l'abeille ou des typologies d'objets tels que le diadème) et l'évocation de la légèreté.

Bulgari colore l'Italie, Théâtre antique de Taormina, Sicile

Le théâtre antique de Taormina a vibré en mai au rythme du défilé de la haute joaillerie de Bulgari, entre émeraude de 241,06 carats – la plus importante jamais utilisée par le bijoutier romain – et diamant Fancy Vivid Yellow de plus de 45 carats, sublimé par une taille Asscher et 42 diamants pour la réinterprétation de la bague Trombino de 1928. Et puis, dans cette collection Polychroma où l'on trouve 60 pièces dépassant le million d'euros, l'audace est aussi dans la manière de magnifier toutes les gemmes en utilisant pas moins de 56 pierres différentes. On retiendra ainsi un fabuleux pectoral Rainbow mais aussi un collier fou de calcédoine pour lequel Lucia Silvestri, directrice artistique de la maison, propose une nouvelle taille de cabochon.

Cartier septentrional, Galerie Artipelag, Stockholm

La présentation dans l'archipel de Stockholm, au sein d'une galerie d'art fondue dans la nature, du premier acte de sa nouvelle collection de haute joaillerie permettait à Cartier de mettre en résonance le *lagom* – philosophie suédoise se traduisant dans tous les aspects de la vie quotidienne par une recherche du « ni trop ni trop peu » – avec les fondamentaux d'une esthétique qui porte au pinacle les notions d'harmonie et de juste mesure. Cette quête de la respiration essentielle s'exprimait dans les vides et les pleins de pièces maîtresses dont les volumes assumés et les caratages conséquents étaient tempérés par des constructions entièrement ajourées. Un sens de l'équilibre qui s'allie bien à l'extravagance de l'exécution : à lui seul, le collier Pavocelle, qui figure la roue parfaitement articulée d'un paon blanc, a demandé plus de 5 000 heures de travail.

Piaget en géométries catalanes, maison de Xavier Corbero, Barcelone

Présentée dans le dédale de la maison inachevée du sculpteur Xavier Corbero, Shapes of Extraleganza offre une lecture renouvelée des formes. Tantôt courbes, tantôt géométriques, les créations de Stéphanie Sivrière jouent sur les volumes, les couleurs et les effets de lumière tout en puisant dans la créativité débridée des années 1970. On retient l'irrégularité maîtrisée du collier Flowing Curves – opales noires serties dans de l'or blanc martelé, une technique inédite pour la maison ; la mosaïque colorée et les pierres incurvées de Kaleidoscope Lights, parure inspirée de l'op art ; ou les ondes hypnotiques illuminées de spinelles du collier Wave Illusion. Tout l'esprit Piaget : la légèreté érigée en savoir-faire.

Vuitton, l'opulence insulaire, château de Bellver, Majorque

Une lumière blonde effleure les remparts du château de Bellver à Majorque. Des silhouettes glissent, fluides, gainées de robes imaginées par Nicolas Ghesquière, le cou noyé dans des parures imposantes. La scène respire l'assurance tranquille d'une maison qui ne doute plus de rien. Louis Vuitton présente sa collection Virtuosity dans un cérémonial où tout est dit sans un mot. Plaid, parfum, bouteille d'eau ou panier de plage... tout a été vuittonisé. L'art de vivre, ici, devient arme douce, feutrée, mais impitoyable. Plus que des bijoux, la maison vend la possibilité d'un monde. Un monde construit autour de 110 pièces, comme autant de déclarations de pouvoir tranquille. Des pierres spectaculaires, choisies pour leur taille, leur couleur, leur étrangeté, à l'image de la parure Joy, qui associe saphirs jaunes, tourmalines roses et orangées et un total de 204,63 carats de diamants.

